

2011 Année internationale des forêts

Supplément NRP mai-juin 2011, France Bois Forêt, Office français de la Fondation pour l'éducation à l'environnement, Toyota France, ministère de l'Agriculture

Eléments de réponse

Collège 3^e

FRANÇAIS

L'Homme qui plantait des arbres de Giono

Réponse aux questions

Le personnage

La description d'Elzéard Bouffier dans le texte de Giono joue sur une sorte d'identification à la nature : il se confond avec elle lorsque le narrateur le voit pour la première fois, il est silencieux, plus tard, on le dit « fort vert », et enfin l'adjectif « insoupçonnable » montre bien que la société des hommes ne l'a pas remarqué.

Il me sembla apercevoir dans le lointain une silhouette noire, debout. Je la pris pour le tronc d'un arbre solitaire. A tout hasard, je dirigeai vers elle. C'était un berger. (p. 10)

Cet homme parlait peu, sûr de lui, confiant, rasé de frais, p. 12

Son chien, silencieux comme lui, p. 13

Il avait visiblement plus de cinquante ans. Cinquante-cinq, me dit-il. (p. 22)

Il n'était pas mort. Il était même fort vert. (p. 29)

Il était insoupçonnable. (p. 34)

Les traits moraux du personnage : c'est un solitaire (il a perdu sa femme et son fils unique), il vit très simplement, mais il est confiant, sûr de lui. Obstiné, généreux (p. 34), il a perdu l'habitude de parler, (p. 38), et a une grande sérénité d'âme (p. 43).

Lorsque le narrateur retrouve après la guerre 14 son berger, non seulement il n'est pas mort, mais il est « fort vert », et « il avait imperturbablement continué à planter » (p. 30). Ensuite, il le revoit tous les ans et, dit le narrateur : « Je ne l'ai jamais vu fléchir ni douter. » (p. 37)

Tous les traits qui caractérisent Elzéard Bouffier vont dans le sens de la permanence, de la constance. Ainsi, au fil des années, le personnage n'évolue pas.

Il existe à la lecture du texte un fort effet de réel. Il est dû aux indications référentielles nombreuses de temps et d'espace : le début du texte consiste dans une description très minutieuse du lieu, avec un lexique géographique et scientifique, des toponymes exacts. Ensuite, le récit est ponctué de références à des événements historiques. En particulier, les

deux guerres mondiales. Le narrateur témoigne de son expérience de la guerre 14-18, des morts et de la souffrance. Cette référence à la guerre vécue par le narrateur contribue elle aussi à l'effet de réel, puisqu'elle renforce l'idée d'un récit témoignage. Enfin, l'Institution est présente : à travers la visite d'un « capitaine forestier », l'Etat intervient dans le récit, autre cadre référentiel identifiable.

Toutefois, le récit est de pure fiction et Elzéard Bouffier n'a pas existé. En tapant son nom sur un moteur de recherche, les élèves trouveront certainement des éléments d'information sur ce qui peut même être considéré comme une petite « affaire ». Texte de commande pour un magazine américain, *L'Homme qui plantait des arbres* a suscité un réel intérêt pour le personnage qu'il met en scène. A tel point que Giono a dû lui-même écrire une lettre de mise au point au conservateur des Eaux et forêts de Digne en 1957, confirmant qu'Elzéard Bouffier est un « personnage inventé ».

Structure du texte

La nouvelle est construite sur une architecture temporelle très marquée, les indications d'année venant ponctuer la progression du récit, de 1913 à 1947, date de la mort du personnage. En tout, trente-quatre années, donc, sont racontées en quelques pages.

Il y a environ une quarantaine d'années (p. 7)

L'année d'après il y eut la guerre de 14 dans laquelle je fus engagé pendant cinq ans. (p. 27)

A partir de 1920 (p. 37)

... pour la dernière fois en juin 1945 (p. 47)

Elzéard Bouffier est mort paisiblement en 1947 à l'hospice de Banon. (p. 56)

Ce long temps est, sur le plan narratologique, raconté à travers des ellipses, des sommaires et de l'itération.

Les principaux événements historiques sont les deux guerres mondiales : 1914-1918 et 1940-1945. La Première Guerre mondiale fait l'objet de mentions (« J'avais vu mourir trop de monde pendant cinq ans » p. 29, « l'époque où je combattais à Verdun », p. 32). La Seconde est évoquée en rapport avec la survie de ses plantations (« L'œuvre ne courut un risque grave que pendant la guerre de 1939 »), mises en danger par le besoin de bois en cette période. Mais Elzéard Bouffier n'en a rien su, « continuant sa besogne, ignorant la guerre 39 comme il avait ignoré la guerre de 14 », p. 45) L'autre référence à la guerre se situe à la dernière visite, en juin 1945, lorsque le narrateur remarque qu'il y a un car désormais « malgré le délabrement dans lequel la guerre avait laissé le pays » (p. 47).

Ainsi, le temps, élément important du récit, marque le personnage par sa durée. On a pu voir que ce dernier n'évoluait pas, était marqué par la constance, l'obstination, la permanence. Durée, constance, continuité : c'est le temps même de la Nature qui inscrit le personnage dans une temporalité qui dépasse les contingences de l'Histoire.

SVT

Biodiversité

Réponses aux questions

A partir de la lecture du paragraphe « Cette région est délimitée » jusqu'à « Mont-Ventoux » (p. 7-8) on pourra situer sur une carte (ou avec Google earth) la région très précisément, en utilisant le nom de la localité Vergons. On verra donc qu'elle se situe dans le département des Alpes de Haute-Provence.

Les essences citées sont :

Chêne blanc, chêne

Hêtre

Bouleau

Saules, osiers

Erables

Ce sont surtout des chênes que plante Elzéard Bouffier. On pourra rappeler, sur le plan de l'analyse littéraire, le symbolisme du chêne (force, résistance, longévité) en cohérence avec l'étude du temps dans la nouvelle. Le chêne blanc ou chêne pubescent est caractéristique des forêts méditerranéennes. Les principales autres essences citées : hêtre, bouleau et érables. Moins caractéristiques de la forêt méditerranéenne, ces essences rappellent que Vergons est, sur le plan des forêts, à la frontière entre la forêt méditerranéenne et la forêt de montagne. Plus précisément, c'est à l'étage montagnard (premier palier de l'étagement de la végétation en montagne, qui est suivi de l'étage subalpin et de l'étape alpin), qu'on trouve des hêtres. Le texte de Giono ne cite pas de conifères, pourtant très présents dans les deux types de forêts.

Géographie

Développement durable

Définition

Résolution H1, conférence interministérielle sur la protection des forêts en Europe, Helsinki, 1993 :

"La **gestion durable** signifie la gérance et l'utilisation des forêts et des terrains boisés, d'une manière et à une intensité telles qu'elles maintiennent leur diversité biologique, leur productivité, leur capacité de régénération, leur vitalité et leur capacité à satisfaire, actuellement et pour le futur, les fonctions écologiques, économiques et sociales pertinentes aux niveaux local, national et mondial ; et qu'elles ne causent pas de préjudices à d'autres écosystèmes."

Réponses aux questions

Dans le passé, ce sont les activités agricoles qui ont eu un impact sur la biodiversité de la forêt méditerranéenne : culture et élevage.

Aujourd'hui, ce sont les activités touristiques et immobilières qui ont un impact : les constructions nombreuses et les incendies diminuent la surface boisée.

Une gestion durable de la forêt consiste à reboiser les surfaces détruites, à encadrer la construction immobilière. Mais il s'agit également d'accompagner et de protéger la reprise naturelle de la végétation. Les garrigues et les maquis, s'ils sont préservés, peuvent redonner vie à des forêts sèches.

Question ouverte

Le développement durable aujourd'hui se base sur une gestion raisonnée (voir ci-dessus la définition) des ressources et énergies. Aujourd'hui, en Amérique du Sud, en Asie du Sud-Ouest, par exemple, la forêt est exploitée de manière intensive, c'est le phénomène de la déforestation. « 25 hectares à la minute... » Mais 1,6 milliards de personnes à travers le monde vivent de cette exploitation de la forêt (voir Coralie Schaub, « En 2011, l'ONU se soucie de son poumon vert », *Libération*, 25 janvier 2011, <http://www.liberation.fr/economie/01012315738-en-2011-l-onu-se-soucie-de-son-poumon-vert>).

Pour cadrer le débat, on pourra partir de cet article de presse et prendre également l'exemple de l'exploitation de la forêt en Occident depuis le haut Moyen Age.

Le développement des régions pauvres du monde est-il compatible avec le développement durable ? Le développement des sociétés occidentales amorcé il y a plusieurs siècles ne s'est-il pas fait sur une exploitation massive des ressources ?